

lui profiteront ; il doit faire en sorte de ne pas gaspiller les épargnes qu'il aura faites en argent par des travaux sur sa ferme dont l'effet serait douteux comparativement à la somme d'argent dépensée, en n'adoptant pas à leur égard un système judicieux d'économie rurale.

A l'égard de ces travaux, s'ils ne peuvent être exécutés par le propriétaire même de la ferme, ils doivent être confiés à des travailleurs entendus, car autrement il y aurait double perte : dépense de salaire inutile et ouvrage mal fait, peut être préjudiciable à un champ pendant plusieurs années, suivant la nature de l'amélioration, soit mauvais labours, défauts dans le drainage, etc. A l'égard de la bonne exécution et de l'opportunité des travaux des champs, la chose est de la plus grande importance car les effets qu'on en attend, pour ne pas être immédiats, doivent être cependant d'une plus longue durée.

Nourriture variée pour les bestiaux

Un mélange de plantes diverses et possédant toutes les qualités nutritives nécessaires aux bestiaux doit être introduit dans toutes les prairies et les pâturages. Les plantes venues naturellement dans un champ quelconque sont en réalité des mélanges de diverses substances plus ou moins capables de remplir les conditions requises pour constituer une nourriture convenable, suivant l'état de santé ou la croissance des animaux entretenus sur la ferme.

Le mélange nécessaire des plantes fourragères qu'il convient de récolter se trouve dans les riches prairies. Dans ce cas, il arrive qu'en broutant l'herbe mêlée, les bestiaux introduisent dans leur estomac des parties de plantes diverses dont quelques-unes surabondent naturellement en matières nutritives de toutes sortes pour favoriser davantage la graisse ou la lactation, suivant le but à atteindre et que la pratique de l'élevage des bestiaux permet de distinguer pour tirer avantageusement parti des plantes fourragères, soit à l'égard des prairies, soit pour les pâturages.

Quand le pâturage est monopolisé par une ou deux espèces de plantes fourragères, ou les bestiaux cessent de profiter, ou il faut qu'ils mangent plus abondamment de ces plantes afin de pouvoir, par ce moyen, suppléer aux matières nutritives indispensables à leur entretien.

Le cultivateur, en principe, doit donc considérer que toutes les fois que les animaux sont nourris que d'une seule espèce de plantes fourragères, il doit y avoir chez ces animaux une perte des éléments nécessaires à leur nourriture ; il faut y remédier en introduisant dans les prairies et les pâturages une plus grande quantité de plantes fourragères appropriées au but qu'on veut atteindre, soit pour l'exploitation de l'industrie laitière, soit pour l'élevage de jeunes bestiaux ou autrement.

L'animal doit être bien nourri, et ce n'est qu'en lui donnant une quantité d'aliments plus considérable que celle nécessaire à son entretien que le cultivateur pourra espérer un bon rendement en lait, en viande ou en laine.

Par exemple, une vache produira du lait en proportion de la nourriture à sa disposition et propre à la bien soutenir. Prenez une vache ordinaire, donnez-lui à manger autant qu'elle pourra digérer, et pas plus d'un tiers de ce qu'elle consommera ne servira à la production du lait. Nombre d'expériences ont démontré qu'une vache moins bien nourrie ne convertira en lait qu'un quart de sa nourriture, de sorte que si sa ration était réduite, le lait diminuerait et serait d'une qualité moins riche.

Dans un grand nombre de fermes, les prairies et les pâturages ne sont pas aménagés de manière à produire la plus grande quantité de lait possible et de meilleure qualité, mais avec du soin elles peuvent le devenir.

La présente perspective des affaires touchant l'industrie laitière exige que le cultivateur mette à contribution toute l'habileté et l'attention dont il est capable pour retirer de cette industrie tous les avantages possibles, fussent ces soins nouveaux à l'égard des prairies occasionner certaines dépenses soit pour l'achat des graines fourragères, soit pour d'autres améliorations nécessaires pour assurer de bonnes récoltes en plantes fourragères.

Travaux de culture à l'automne

Les travaux à être faits à l'automne ne sont, pour la plupart, que des travaux préparatoires aux récoltes qui doivent être adoptées le printemps suivant ; ils sont de la plus haute importance, car de leur exécution dépendra le succès des récoltes qui doivent suivre.

Le cultivateur doit, à cette saison, ne pas omettre les travaux de culture qui auront pour effet de détruire les mauvaises herbes, toujours préjudiciables